Faire Collection. La donation d'Hubert Cavaniol au Musée national de l'histoire de l'immigration

Stéphanie Alexandre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/9804>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.9804

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 93-95

ISBN : 978-2-919040-46-9

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Stéphanie Alexandre, « Faire Collection. La donation d'Hubert Cavaniol au Musée national de l'histoire de l'immigration », *Hommes & migrations* [En ligne], 1326 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 15 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/9804> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.9804>

PORTFOLIO

Faire Collection. La donation d'Hubert Cavaniol au Musée national de l'histoire de l'immigration

Stéphanie Alexandre,

cheffe du département de la Médiathèque Abdelmalek Sayad, Musée national de l'histoire de l'immigration.

100 films, 100 affiches

Quand nous nous rencontrons pour la première fois au Musée, en 2018, Hubert porte un carton à dessin sous le bras et un épais volume à spirale dans son sac. Dans le carton, des affiches des films de Med Hondo. Le cahier recense 120 films et 120 affiches¹ organisés par entrées thématiques : *Partir, Se loger, Vivre, Survivre, S'aimer, Résister, Mourir, Banlieues et cinéma beur, Le Nord, Terre d'immigration, Marseille, Carrefour des migrations, (en) rire* ; rassemblés déjà en un catalogue raisonné que la fameuse liste, si chère au collectionneur, vient conclure. Méthodique et systématique. Sur chacune des pages qui composent le carnet, figure la reproduction d'une affiche suivie des mentions du film, titre, année, réalisateur, pays et récompenses. Parfois, les références d'ouvrages et de revues. Et un synopsis, toujours. Le tout réuni sous le titre « *Cinéma & immigration en France 1960-2010. Une histoire en 100 films, 100 affiches* ». Le document « a pour ambition de retracer 50 ans d'Histoire de l'immigration en France, au travers de 100 films de fiction français, illustrée par l'affiche de cinéma ». Une histoire résumée en introduction à la sélection, qui revisite les dernières décennies à l'aune de choix esthétiques qui se confondent heureusement avec la valeur historique et cinématographique des films.

Si je découvre alors Hubert et son « trésor », il n'est pourtant pas un inconnu au Musée. Plusieurs de ses pièces ont déjà enrichi nos expositions temporaires depuis *Vies d'exil* jusqu'à *Paris-Londres* qui présente aujourd'hui l'affiche de *Hekayat Hob*, un film égyptien réalisé en 1959 par Hilmi Halim. Le – généreux – collectionneur vient volontiers au Musée prêter ses affiches, jusqu'à vouloir un jour toutes les donner. Chaque visite d'Hubert s'accompagne d'une nouvelle surprise et du plaisir

1. Impossible de se résoudre au 100.

de dérouler ou déplier ensemble la « petite dernière ». Avec laquelle Hubert repart quelquefois en s'amusant : « *Celle-là, je vous la donnerai plus tard.* »

Ensemble, nous avons sélectionné 100 affiches parmi plus de 2 000. À ma question récurrente « *et celle-ci, vous l'avez ?* », la réponse presque toujours positive me surprend chaque fois et me réjouit toujours.

La collection d'Hubert Cavaniol est remarquable parce qu'elle dépasse généreusement les « frontières » de son sujet. Remarquable par sa qualité, sa pertinence, et la rareté de certaines pièces qui les rend uniques.

L'histoire par l'affiche

L'affiche de cinéma naît avec les premiers films dont elle fait la publicité : « *"L'invention du siècle" et son "argument de vente en papier" marquent tous deux les débuts de la civilisation de l'image*². » Les sociétés Gaumont et Pathé éditent et impriment leurs propres affiches dont elles confient la réalisation à des artistes, peintres, dessinateurs ou illustrateurs. Très vite, l'affiche de cinéma se démarque du pur genre publicitaire pour affirmer le sien.

Un genre jugé mineur par les affichistes eux-mêmes et qui, de plus, ne paie pas. L'affiche raconte une histoire, celle du film, met en avant ses personnages, exprime une atmosphère, s'assujettit pleinement à l'œuvre qu'elle sert et laisse finalement peu d'espace à la créativité. « *L'affiche de cinéma doit être populaire, c'est-à-dire compréhensible par tous, suggestive par une synthèse simplifiée du sujet*³. » Attirer l'œil, respecter les ressemblances, « se conformer » à ce que René Ferracci, l'un des maîtres de l'affiche à la française, appellera le « *Canigou publicitaire* ». Les échappées artistiques qui rompent avec les codes ne manquent pourtant pas. Les techniques et les styles évoluent, les modes aussi. L'âge d'or du cinéma est aussi celui de l'affiche. Boris Grinsson, Roger Soubie, Jean Colin, Henri Cerutti, Bernard Lancy... Parfois, d'autres artistes renommés comme Jean Cocteau, pour ses propres films, Paul Colin pour ceux de Robert Bresson, associent leurs noms.

Le « triomphe » du photomontage – pour reprendre au mot Jean-Louis Capitaine, collectionneur, dernier conservateur du Musée de l'affiche et de la publicité, et grand historien de l'affiche de cinéma – et l'industrialisation des procédés font évoluer le médium. Dans les années 1950, de nouveaux noms apparaissent : René Ferracci, qui épouse le cinéma de Truffaut et dont le portfolio présente quatre affiches ; Jean Masci, grand spécialiste du portrait de Gérard Philippe à Belmondo en passant par Delon ; Michel Landi, et d'autres encore jusque dans les années 1980 rejoints aussi par quelques bédéistes : Enki Bilal, Druillet, Farid Boudjelal...

La multiplication des supports promotionnels et l'avènement du numérique vont toutefois considérablement influencer l'affiche moderne – bien souvent réduite aujourd'hui à une photo des principaux acteurs ou de la vedette, la mise en relief d'une scène forte, d'une action spectaculaire, etc. – et l'appauvrir. Et la collection Cavaniol décline bien cette évolution, qui raconte cinquante ans de cinéma et d'affiches.

2. Jean-Louis Capitaine, « L'art de l'affiche à la française », La cinémathèque française, 2000.
Url : <https://www.cinematheque.fr/article/659.html>.

3. M. J.-M. Monnier, président d'honneur de la section des affichistes de cinéma lors de l'inauguration de la première exposition consacrée à l'affiche de cinéma organisée par Henri Langlois à la Cinémathèque française en 1946, cité par Jean-Louis Capitaine, *op. cit.*

Une collection inédite à la médiathèque

Depuis sa création, la médiathèque développe un fonds iconographique d'affiches et de tracts, sous forme papier et numérique : 1 500 affiches sont aujourd'hui conservées dans le département au titre de « collection documentaire ». Ces documents, à caractère politique, citoyen, artistique ou culturel, témoignent d'une histoire sociale de l'immigration au travers d'appels à manifestations, de revendications politiques, de campagnes institutionnelles, mais aussi d'expositions, de spectacles, d'événements culturels, depuis les années 1970.

Versé à la collection, le « fonds Cavaniole » constitue un nouvel ensemble inédit dont une partie sera, à terme, présentée en commission d'acquisition pour rejoindre la collection patrimoniale, et le tout exposé au public du Palais de la Porte Dorée. Le portfolio que lui consacre la revue *Hommes & Migrations* date cette entrée au Musée en présentant une « sélection de la sélection ». 23 affiches qui, de 1966 à 1985, de *O Salto* à *Tangos*, *l'exil de Gardel*, racontent l'immigration au cinéma – des clandestins portugais aux bonnes africaines, des candidats à l'exil aux travailleurs exploités, du racisme à la solidarité, du bidonville à la cité, des exilés argentins aux réfugiés chiliens... – dans une approche graphique, illustrée. Les façons et les formes disent toute l'inventivité des affichistes dont l'art se révèle ici. L'art d'interroger, choquer, attendrir, amuser, déconcerter, à coups de crayons, pastels, gouache ou de photomontages. Une autre manière de dire. ■